

Le Ministre de la Culture rend hommage aux Amis de musées

Dimanche 11 mars 2007



Hommage à l'action bénévole des Associations d'amis des musées

Mesdames et Messieurs les Présidents et Présidentes des associations d'amis des musées,
Mesdames et Messieurs les Conservateurs des musées,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis des Musées,

Je suis très heureux de vous accueillir ce soir rue de Valois, ce qui est, je crois, une première, pour vous témoigner toute mon admiration pour votre énergie et votre dévouement, et ma reconnaissance la plus profonde. Vous êtes les partenaires précieux et essentiels de la vie des arts et du patrimoine de notre pays, auxquels vous apportez un rayonnement qu'on ne peut atteindre par des moyens purement institutionnels ou budgétaires.

Vous participez activement à la vie de nos musées, par l'enrichissement de leurs collections, ainsi que par des actions parfois plus confidentielles, mais tout aussi importantes, d'accueil des publics, de médiation et d'éducation populaire.

La Fédération Française des amis de musées, dont je tiens à saluer le Président Jean Michel Raingeard, Olivier de Rohan, administrateur et membre du bureau, et tous les membres du conseil d'administration, regroupe aujourd'hui plus de 300 membres. Elle a fêté en 2005 son trentième anniversaire.

Cela fait donc plus de trente ans que les Amis des musées accompagnent les institutions dans l'exercice de leurs nobles missions. Trente ans d'engagement, de générosité, de temps et d'énergie offerts à notre vie culturelle.

Grâce à vous, nos collections nationales s'enrichissent chaque année de nouvelles œuvres majeures. Ces donations ou ces acquisitions, loin de profiter aux seuls musées nationaux, bénéficient également aux musées en région. Je ne peux en dresser aujourd'hui la liste exhaustive, qui serait si longue, si riche ; permettez-moi cependant de citer quelques exemples révélateurs de votre grande générosité. L'acquisition, pour le musée du Louvre, de dessins de Watteau ; les quatre chaises provenant de l'appartement de la comtesse du Barry, pour le château de Versailles ; des œuvres remarquables (des études de vitrail, des peintures et des gravures), pour le musée national du Moyen Âge ; ou encore la donation des amis du musée d'Ecouen d'un ensemble magnifique de 153 gravures des XVIe et XVIIe siècles.

Les Amis du musée d'art moderne de Troyes ont permis, depuis dix ans, l'acquisition de plus de 25 œuvres d'art, et notamment un bronze d'Henri Laurens, en 2001.

Le mécénat des Amis du musée de Grenoble a, lui, permis l'entrée dans les collections de l'œuvre Pintura Madi de Rhod Rothfuss, première œuvre dans un musée français de l'un des maîtres de l'école sud-américaine du tournant du XXe siècle.

Je pourrais citer encore le tableau de Paul Huet, acquis pour le musée des beaux arts de Caen, ou ce portrait de fillette du XVIe siècle, pour le futur musée de la dentelle de Retournac.

Je tiens à saluer aujourd'hui l'action de ce vaste réseau de générosité et d'engagement, de passion, également, qui permet à nos musées, sur tout le territoire, d'enrichir chaque année leurs collections, mais aussi d'ouvrir leurs portes à un public plus nombreux et plus divers. C'est là, je le sais, une dimension de votre action à laquelle vous êtes particulièrement attachés.

Les exemples d'actions menées par les amis de musées en matière de développement des publics ne manquent pas, mais je tiens à souligner, et à saluer, plus particulièrement, l'implication des Amis de musées pour la Nuit des musées, qui a participé au succès de cette opération que je suis fier d'avoir lancé en mars 2005 et leur mobilisation pour défendre la gratuité, le premier dimanche de chaque mois, dans les musées en régions à l'instar des musées nationaux.

Permettez-moi de saluer également, à titre d'exemples, les actions menées par les amis du musée de Mâcon à l'attention des foyers ruraux, celles des amis du musée de Montpellier envers les publics les moins familiers des musées, l'ouverture aux jeunes amis du musée du château de Pau, ou encore les relations nouées par le musée des Beaux-Arts de Caen avec le mouvement Aide à Toute Détresse quart-monde.

Enfin, en cette année où elle fête son 100e anniversaire, je souhaite rendre un hommage tout particulier à l'action exemplaire de la prestigieuse la Société des amis de Versailles que préside, avec la passion et le dynamisme qu'on lui connaît, M. Olivier de Rohan. Au château et au domaine, elle apporte un concours essentiel en matière de levée de fonds pour le financement des acquisitions et des restaurations. Je n'oublie pas en effet le rôle qu'elle a tenu dans le sauvetage de Versailles grâce au mécénat de John D. Rockefeller. De même, elle contribue très largement à la découverte et au rayonnement de ce fleuron de notre patrimoine, grâce au travail désintéressé de ses membres et de ses bénévoles, qui chaque année accueillent plus de 7000 personnes au cours des visites, des conférences, des voyages et des excursions qu'elle organise.

Je salue l'ensemble de vos actions, et je souhaite que vos brillantes expériences, à tous, se renforcent, et qu'elles fédèrent de nouvelles énergies et de nouvelles volontés, en concertation avec les équipes de médiation des services de publics des musées de France, et avec trois priorités : le jeune public, l'accessibilité des personnes handicapées, l'ouverture à l'Europe et le rayonnement international.

Je me réjouis que votre Fédération ait créé une " filiale " européenne. Vous savez combien j'attache d'importance à la construction de l'Europe de la culture, et un projet comme le vôtre apporte une pierre solide à cet édifice. Vous participez activement, également, aux travaux de la Fédération mondiale des amis des musées.

Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, et qui démontrent, s'il en fallait une nouvelle preuve, l'apport essentiel de votre engagement, je souhaite que vos actions soient mieux reconnues, et mieux valorisées.

Permettez-moi de saisir cette occasion, cher Jean-Michel Raingeard, pour répondre à certaines inquiétudes, exprimées çà et là, à propos du rayonnement international de nos musées, mais aussi d'un prétendu désengagement de l'Etat, inquiétudes récemment attisées par certaines interprétations du rapport de MM. Jean-Pierre Jouyet et Maurice Lévy sur l'économie de l'immatériel. Tout d'abord, je tiens à dire que les propositions et les analyses contenues dans ce rapport n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sont pas celles de ce gouvernement et de cette majorité. Elles ne sont pas les miennes. Il n'est pas question, en particulier, de revenir sur l'inaliénabilité des œuvres appartenant au patrimoine de l'Etat, de la nation. Mais de grâce, n'opposons pas, de façon manichéenne et réductrice,

l'aspect symbolique du patrimoine, d'un côté, qui prend en compte le sens et la valeur sociale, démocratique des œuvres, et de l'autre côté, son aspect " public ", touristique, économique, de la culture.

Passons sur l'aspect caricatural de cette opposition, démentie par votre action quotidienne, comme par celle de tous ceux qui ont à cœur de décloisonner et d'ouvrir l'univers des musées. C'est en effet un discours que l'on entend parfois de la bouche des quelques rares adversaires du mécénat, et de toute forme de partenariat et d'ouverture entre les institutions publiques et la société civile, ouverture que vous incarnez tous ici, de façon éminente.

Passons également sur mon opposition la plus absolue, la plus claire et la plus nette à toute entorse au sacro-saint principe de l'inaliénabilité de nos collections publiques, que j'ai exprimée à de nombreuses reprises, mais aussi sur mon engagement soutenu, et constant, depuis mon arrivée rue de Valois, pour faire à la culture, et aux œuvres, une place à part dans le droit international, une place dégagée de toutes les " pressions mercantiles ". Passons sur son succès, avec la signature, puis la mise en œuvre de la convention sur la diversité culturelle, à l'UNESCO, qui inscrit, une fois pour toutes, dans le droit international, le principe selon lequel les biens et les services culturels, les œuvres d'art et de l'esprit, ne sont pas des marchandises, et qui entrera en vigueur le 18 mars.

Passons enfin sur l'augmentation du budget de la culture qui a été, sous cette législature, et avec cette majorité présidentielle, deux fois supérieure à celle de la période précédente, et qui doit, une fois pour toute, exorciser le spectre, le fantasme, la vieille antienne du prétendu désengagement de l'État. L'Etat ne se désengage pas. Mais il est pleinement conscient du capital d'avenir qu'il a entre les mains.

Tel est le sens du projet du Louvre Abou Dabi, musée universel, pour lequel j'ai signé, mardi dernier, au nom du gouvernement français, un accord historique de coopération culturelle avec les Emirats Arabe Unis.

Quel plus beau symbole que ce projet de musée à vocation universelle, qui contribuera à la compréhension mutuelle, au dialogue et à l'amitié de deux pays, de deux civilisations, dont il sera à la fois le témoin et le carrefour ?

Les objectifs culturels resteront au cœur de la finalité de ce musée. Son programme scientifique et culturel, comme sa réalisation architecturale, confiée à Jean Nouvel, répondront aux critères les plus exigeants, critères scientifiques, artistiques techniques, déontologiques et éthiques, qui ont toujours été ceux de la France ? En ce qui concerne les œuvres, auxquels nous sommes tous, bien évidemment attachés, faisons confiance aux conservateurs et historiens d'art français, qui définiront le projet scientifique, et dont l'excellence, l'expertise et la déontologie sont une référence inébranlable. Faisons-leur confiance à Abou Dabi comme nous leur faisons confiance au sein de nos frontières.

Devons-nous rougir des retombées financières importantes de ce projet ? Devons-nous rougir de la chance qu'elles représentent, non pas seulement pour le musée du Louvre, mais pour tous les musées de France, sur notre territoire, qui se porteront volontaires pour participer à cette belle aventure, à ce magnifique projet ?

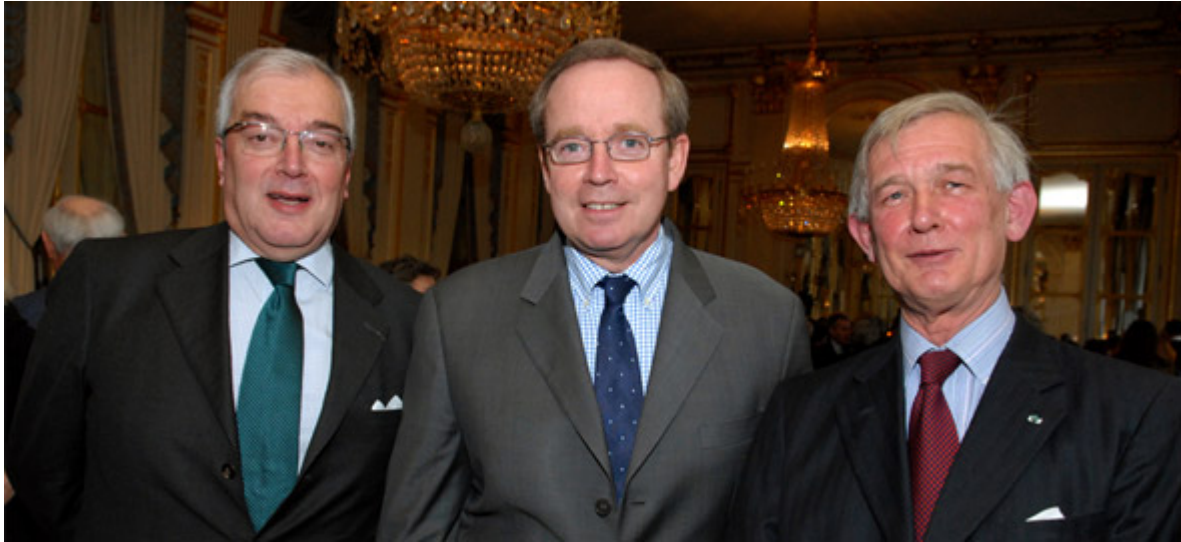
Je ne le crois pas, comme je ne crois pas que défendre la création d'un grand musée du XXI^e siècle, amené à devenir une référence scientifique et culturelle, sur la base du savoir-faire, de l'expertise et du rayonnement de notre pays, pour les institutions muséales du monde entier.

Permettez-moi de citer une phrase qui exprime la pensée profonde de celui qui fut le premier ministre de la Culture, auquel je suis fier d'avoir rendu hommage, ici même, le 23 novembre dernier, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort, parce qu'il continue à inspirer mon action : " La France n'a jamais été aussi grande que lorsqu'elle l'est pour les autres. "

Je vous remercie.

photo : Didier Plowy/MCC

Intervention de M. Olivier de Rohan Chabot



Monsieur le Ministre,
Chers amis,

La société des Amis de Versailles a été créée il y a cent ans, comme vous venez de le rappeler, à l'initiative de Pierre de Nolhac, ce très grand conservateur à qui Versailles doit tant.

Si l'honneur m'échoit, ce soir, de prendre ici la parole au nom de toutes les sociétés d'amis de musées, la célébration de cet anniversaire en est la cause.

C'est donc pourquoi, vous me permettrez, en titre de mon propos, de vous lire les premières lignes du chapitre qu'a consacré Pierre de Nolhac, dans ses mémoires, à la Société des Amis de Versailles.

On me disait depuis longtemps :

Fondez une société des « Amis de Versailles ». Les « Amis du Louvre » recueillent tous les jours des adhésions et rendent de réels services à notre grand musée. Vous avez le vent en poupe, les sympathies vous sont acquises et viendront à vous.

Je faisais la sourde oreille ; je ne voyais pas d'analogie si évidente entre la société existante et celle qu'il s'agissait de créer ; je ne croyais pas à un recrutement indéfini et, pour tout avouer, ayant gouverné jusqu'alors à ma guise mon petit domaine, je voyais apparaître sans enthousiasme un contrôle même bienveillant de donneurs de conseils.

En fait, ces préventions ne devaient point se justifier, et les « Amis de Versailles », s'ils n'ont pu réaliser tous leurs rêves, n'en ont pas moins été pour nous de discrets et véritables amis.

Ces lignes ne sont pas sans contenir quelques réticences, de bon sens, qui pourraient nous faire penser au mot célèbre de Talleyrand : « Seigneur préservez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis » ; mais, c'est heureusement pour conclure, un peu comme l'a fait le bon La Fontaine, la « fable des deux amis » :

Qu'un ami véritable est une douce chose

dont vous connaissez la suite :

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur

Il vous épargne la pudeur

De les lui découvrir lui-même.

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que d'emblée, Pierre de Nolhac a posé la question du rôle que peuvent jouer les Amis, comme celle de leurs rapports avec les responsables de leurs Musées, et celle du recrutement de leurs membres.

Nolhac ne croyait pas que ses « Amis » puissent jamais être très nombreux. Et, en cela il s'est trompé. C'est qu'il ne pouvait sans doute pas prévoir l'extraordinaire engouement dont nous sommes devenus les témoins depuis plus de vingt ans, surtout en France, pour le patrimoine en général et les musées en particulier. Cette popularité n'est évidemment pas pour rien dans le développement que connaît, depuis lors, notre vie associative. Que plus de douze millions de téléspectateurs aient regardé, l'année dernière, l'émission « Des Racines et des Ailes », entièrement consacrée à Versailles, n'est pas un phénomène indifférent !

Il y a cent ans, les Amis de Versailles se cooptaient dans un cercle restreint. Aujourd'hui, ils sont trente fois plus nombreux qu'alors ; ils viennent de toutes les professions et de tous les milieux. Ils sont de tous les âges.

Cela n'empêche pourtant pas, et même bien au contraire, « l'affectio societatis » qui est plus que jamais une raison importante du recrutement des membres de l'association.

C'est que nos amis apprécient qu'on organise pour eux des visites, des conférences, des voyages qui, les aidant à mieux voir et à mieux comprendre Versailles, le leur font donc plus et mieux aimer ; mais aussi qui leur permettent de se retrouver entre eux dans une communauté de goûts et d'intérêts. Il en va de même de nos amis étrangers.

Ne nous en étonnons pas : une passion partagée rapproche ceux qui l'ont. Et réjouissons-nous que ce soit celle de nos valeurs et de notre culture.

La semaine dernière, aux États-Unis, à l'occasion d'une rencontre organisée par les « American Friends of Versailles », une de nos amies américaines me faisait remarquer, en y attachant beaucoup d'importance, que nos activités communes à Versailles ont été, pour les plus jeunes, des souvenirs inoubliables qui les attacheraient pour toujours à notre culture.

Ne doutons pas qu'il en soit bientôt de même à Abu Dhabi, et ailleurs...

La Fédération Mondiale des Sociétés d'Amis de Musées dont la France assure la présidence pour l'Europe, s'attache tout particulièrement à organiser de telles rencontres.

Comme nous nous souvenons qu'*il faut manger pour vivre et non vivre pour manger* au dire d'Harpagon, il faudrait rappeler, si besoin était, que les musées sont faits pour ceux qui les visitent, et non l'inverse ; ce que les nécessités économiques de l'heure pourraient nous conduire à oublier.

La loi sur les musées nous dit qu'ils sont faits *pour notre délectation et notre instruction*, c'est toute la raison d'être de nos activités en faveur de nos membres.

Le savoir et la ferveur qu'ils y puisent ne peuvent que les rendre plus capables de jouer un rôle efficace pour aider à enrichir les collections des musées.

Parce qu'évidemment, pour être capable de convaincre de donner ceux qui ont les moyens de le faire, encore faut-il commencer par l'être soi-même.

C'est aux conservateurs qu'il revient de nous faire adhérer à leurs projets comme de nous donner les moyens de les expliquer et de les justifier. C'est eux qui, mieux que personne, sont en mesure de nous communiquer cet enthousiasme générateur de bienfaits : quelque fois des personnes les plus inattendues, en France comme à l'étranger.

C'est pourquoi je voudrais pour terminer formuler un souhait : que nos futurs conservateurs de musées, jeunes encore en formation, aient l'attention davantage attirée sur l'importance de savoir s'attacher toutes les bonnes volontés, à commencer par celles des membres des Sociétés d'Amis de Musées. C'est un art qui, comme tout art, demande des dispositions mais s'apprend aussi : pour être capable d'identifier les capacités des personnes et savoir les utiliser ; surtout pour avoir le goût du travail en équipe. C'est cela qui fait la valeur d'un équipage. L'officier de marine que vous êtes, Monsieur le Ministre, le sait mieux que personne.

Enfin, pour conclure, Monsieur le Ministre, il faut vous dire que nous sommes très conscients que cette soirée est un événement dans l'histoire de nos sociétés d'amis de musées. Ce n'est sans doute pas la première fois qu'elles sont remerciées des fruits de leurs efforts, mais c'est la première fois, je crois, qu'elles le sont pour leur seul engagement associatif, pour le bénévolat qu'elles mettent en œuvre. Nous en sommes très profondément touchés, soyez en certain.

Nous vous en remercions.

Olivier de Rohan Chabot